

Dans mon rôle de tutrice en français au Centre d'aide à la réussite, de même que dans l'ensemble de mon quotidien, je pose des gestes qui m'aident à devenir un « être de compassion ».

D'abord, je considère mon implication au Centre d'aide comme une action sociale à petite échelle, mais qui, à long terme, peut avoir des effets bénéfiques à plus grande échelle. En effet, l'assistance apportée à mes deux aidés a un impact direct sur leur réussite scolaire et également au niveau de leur accomplissement social. Dans le cas des deux aidés, j'ai remarqué que les difficultés éprouvées en français semblent avoir une incidence sur leur estime personnelle. D'ailleurs, lors des rencontres, elles utilisent à différentes reprises des termes péjoratifs à leur endroit. En maintes occasions elles se discriminent. Le Centre d'aide me permet d'offrir le soutien nécessaire afin de remédier à cela. Ainsi, l'augmentation de leurs compétences en français se traduit par un impact non négligeable sur l'estime d'elles. En outre, l'accompagnement scolaire peut être bénéfique entre autres sur la diminution du décrochage scolaire. À plus long terme, l'abaissement du taux de ce dernier permet d'envisager une société québécoise davantage éduquée.

Ensuite, dans le cadre de mon travail de technicienne de laboratoire au Brunet, situé sur la rue Marie-de-l'Incarnation, je pose constamment des actions permettant de venir en aide aux clients. La pharmacie se situe dans l'un des quartiers les plus défavorisés de la ville de Québec et une majorité de gens bénéficie de l'aide sociale. Avant de vivre cette expérience, j'aurais pu éprouver certains préjugés à l'égard des bénéficiaires de l'aide sociale. Cependant, mon opinion a grandement changé depuis; elle est davantage nuancée. Grâce à mon emploi, je connais mieux la signification du mot compassion. En effet, un bon nombre de clients ont de sérieux problèmes de santé mentale, les rendant inaptes au travail. Ils éprouvent un plus grand besoin de réconfort et de contacts humains, puisqu'ils vivent de la solitude. Certains vont même me demander conseil au sujet de situations délicates et personnelles. C'est plutôt valorisant de rendre service à toutes ces personnes en difficulté et d'avoir un impact positif sur leur vie. C'est mon humble contribution sociale. Cet emploi me fait prendre conscience de l'aide évidente dont ont besoin ces gens et j'aimerais d'ailleurs y collaborer davantage en choisissant le métier de travailleuse sociale ou de criminologue.

Finalement, j'œuvre aussi comme entraîneuse de patinage artistique. Ainsi, je contribue au développement physique et psychologique des enfants que je supervise. Ce sport accroît plusieurs aspects de leur personnalité en dehors du plan académique, tels que la maîtrise de soi, l'endurance, la concentration, l'autonomie, la persévérance et la discipline. Je m'investis totalement dans mon rôle d'entraîneuse afin que mes jeunes puissent développer le maximum de leur potentiel.

Pour conclure, je réalise qu'à l'aide de petites actions concrètes, il est simple de collaborer à un monde meilleur.

*/.../ il est simple de collaborer
à un monde meilleur.*

Patricia Bouliane-Jutras